

Ver de semblables matieres par des gens qui n'ont acquis aucune science, ni reçu aucune éducation.

Je suis bien éloigné de vouloir donner à entendre que la science de la politique est enveloppée dans des mystères. Je suis bien éloigné de prétendre qu'il faille empêcher ceux qui ont l'esprit droit, d'examiner les principes du gouvernement auquel ils doivent soumission et obéissance. Tout ce que je prétends se réduit à ce seul point ; c'est qu'il ne faut pas renverser les bases de notre gouvernement ; c'est qu'il ne faut pas détruire et abattre l'édifice élevé sur ces bases, sous prétexte que quelque subtil politique s'imaginera avoir découvert une crevasse dans le bâtiment, ou prétendra qu'on auroit pu en jeter les fondations sur un plan plus parfait.

Que diriez vous à un étranger qui vous conseilleroit d'abattre votre maison, parcequ'il en auroit fait bâtir une en France ou en Amérique, construite sur un plan certainement meilleur, vous dirait-il, qu'est la votre ? Vous lui répondriez sans doute, non monsieur, je n'en ferai rien. Depuis plusieurs générations, mes ancêtres ont vécu dans cette maison d'une manière commode et honorable. Tous les murs en sont solides, et toutes les pièces de charpente en bon état. Si je remarquois que quelque-une de ses parties eut besoin de réparation, je sçaurois m'y prendre comme il faudroit, sans avoir besoin d'aucun secours étranger. Je sçaurois y faire des réparations qui ne nuiroient en rien à la force ni à la beauté de l'édifice. Dans le cours de plusieurs siècles, ma maison a essuyé des milliers d'orages et de tempêtes ; cependant elle est encore ferme comme un roc ; elle fait l'admiration de mes voisins, et chacun d'eux dit en soupirant ; oh que je désirerois